

raitre, et il jette dans ce monde, alors imbu des idées cartésiennes, ces questions qui dûrent paraître étranges : les animaux ne sont-ils pas des êtres intelligents, n'ont-ils pas peut-être une âme impérissable ? Et ne serait-il pas permis de classer ces êtres d'après leur manifestation d'instinct et d'intelligence à divers degrés ?

Lamarck eut plus d'un rapport avec Charles Bonnet. Ce zoologiste a répandu dans ses ouvrages une philosophie que l'on trouve portée à un haut degré de pénétration et de singularité. Tout au contraire de Platon, Lamarck a voulu démontrer que l'homme est né de l'espèce la plus inférieure des êtres. Selon lui, il n'y a pas eu de création d'espèces primitives qui se sont perpétuées telles ; mais une espèce a commencé une série de transformations de plus en plus complexe d'organisation, et ces transformations organiques successives ont constitué toutes les espèces animales. Lamarck porte aux extrêmes cette idée d'affiliation et cette forte tête, d'abstractions en abstractions, nous entraîne logiquement dans la résolution des problèmes les plus ardues de la création. Partisan déclaré de la génération spontanée, il considère la matière créée comme douée par la divinité de la puissance organisatrice qui doit entrer en action selon les conditions accidentelles de son existence. Lamarck expose, d'après ces principes, la coordination du règne animal, et le fonde sur l'irritabilité, propriété caractéristique de l'animal. Il forme, dans ce règne, quatorze classes rangées selon le développement progressif de l'organisation, en partant du plus inférieur des animaux, et il les range selon six degrés d'irritabilité ; de là cette distinction des animaux en intelligents, sensibles et irritables ou apathiques, et cette distinction, non moins remarquable, des animaux en vertébrés et invertébrés (1).

(1) Au 1^{er} degré, Infusoires. — Polypes.